

Les fonctions informatiques portées par le dynamisme des SSII

L'emploi dans l'informatique et les télécoms n'est plus un long fleuve tranquille depuis le début des années 2000. Après un creux de deux ans, les SSII et éditeurs de logiciels courtisent à nouveau les jeunes ingénieurs. Comment sont-ils préparés à ces métiers ? Zoom sur la formation de Supélec.



Elèves en salle de cours multimédia © Supélec



Rami Kechteil, responsable du pôle informatique et télécoms de Mercuri Urval

Les perspectives de recrutement dans l'informatique et les télécoms en 2006

L'informatique emploie 700 000 personnes en France. L'Apec estime qu'elle présente un ratio de cadres de 72 %. Pour 2005 et selon les prévisions d'embauche de cadres recueillies par l'agence auprès des entreprises, le secteur devrait en moyenne recruter 97 cadres pour 1 000 en poste. Si depuis mi-2004, les recrutements ont repris, reprise confirmée en 2005 et qui se poursuivra en 2006, ils sont pour l'essentiel offerts par les SSI et éditeurs de logiciels.

Les SSII, locomotives de l'emploi cadre

> **Des offres d'emploi par milliers**
Après l'euphorie de 2000 et 2001 et deux années noires dans le secteur informatique et télécoms qui ont conduit à geler les embauches comme les investissements, des signes de reprise existent depuis mi-2004. Aujourd'hui, plus de doute, elle est bien réelle. Non seulement les recrutements ont repris de



Vincent Monnet, consultant senior de la division informatique de Michael Page

manière très vigoureuse, mais selon l'Apec, le secteur fait désormais office de locomotive du marché de l'emploi cadre. En 2004, ce sont 25 330 recrutements qui ont été opérés par l'informatique dont 26 % de jeunes diplômés et 38 % de jeunes cadres. Sur 12 mois, non moins de 47 000 offres d'emplois cadres ont été confiées à l'agence dans la fonction informatique ce qui en fait la première fonction en volume (un tiers des offres confiées à l'Apec) mais aussi celle qui a connu la plus forte hausse (+ 48 % en un an).

> Concentrées dans les prestations de services

Si les chiffres sont sans ambiguïté, la floraison de postes se concentre

dans les prestations de services. Les jeunes diplômés sont les premiers courtisés comme l'explique Vincent Monnet du cabinet Michael Page. « Le mouvement de recrutements se confirme en 2005 et laisse entrevoir pour 2006 une année très porteuse. En renouant avec les grands projets, les SSII font appel à de nouvelles compétences. Du fait d'une pyramide des âges marquée par le gel des recrutements, les embauches se concentrent sur les exécutants des projets, des débutants. » A cela se couple la nécessité des SSII de s'adjoindre de nouvelles compétences technologiques. Les postes d'analystes et développeurs en langages Java et JEE, en sécurité dans les télécoms, en informatique de gestion, en spécialité systèmes, réseaux, data sont les plus nombreux. « Les services informatiques recouvrent trois métiers, précise Rami Kechteil, consultant senior chez Mercuri Urval, le conseil en informatique et SI ; le métier de projet de développement ou intégration de systèmes et l'infogérance. Les fonctions commerciales et de conseil ouvertes aux profils écoles de commerce, sont également porteuses. »

> Et les NT

La technologie est un attrait majeur du secteur pour les jeunes. Cependant, nuance Jean Thily, consultant chez Alexandre TIC, « concernant les grands comptes, le travail consiste le plus souvent à ajouter des couches pour rendre plus convivial et accessibles des technologies de fond datant des années 70 (Mainframe, Kobol). L'époque où ceux des télécoms étaient des pionniers est révolue, de plus le secteur a été véritablement sinistré et les opportunités restent peu nombreuses. » La prédominance de la technologie ne doit pas faire oublier le caractère cyclique de ces métiers ni l'évolution permanente des techniques. « Lors de pénurie de compé-



Jean Thily, consultant du cabinet Alexandre TIC

tences techniques très pointues, les salaires grimpent. Il faut cependant rester vigilant et ne pas s'enfermer dans une spécialité qui peut à l'avenir être moins courue. »

Se projeter est également indispensable pour évoluer dans son parcours. « Débuter dans une SSII est une formation professionnelle, affirme V. Monnet. La découverte de la finalité des missions ne doit pas être occultée. L'évolution personnelle dépend de la capacité à apprendre et à se projeter dans le poste. » Cette attitude est d'autant plus cruciale pour ceux qui souhaitent exercer dans le conseil stratégique, à l'instar de David Gelrubin et Patrice Vu-Huy-Dat, associés du cabinet Fontaine Consultants de conseil stratégique dans le domaine des TIC. « Un projet informatique comporte deux phases, explique P. Vu-Huy-Dat, le conseil stratégique en amont, le conseil opérationnel, le paramétrage et le développement en aval. La réalisation est la phase la plus consommatrice de ressources.



Patrick Vu-Huy-Dat et David Gelrubin, associés du cabinet Fontaine Consultants

Lors de crise, c'est sur ces postes que se fait la régulation. » Autre aspect différenciant du conseil stratégique, la nature des prestations implique que plus un individu est expérimenté, plus il apporte de la valeur. Les cabinets ont donc tout intérêt à les faire évoluer. « Notre métier suppose de savoir prendre du recul par rapport à la mission ; donc de marier compétences techniques et approche globale de l'entreprise, ajoute D. Gelrubin. L'erreur de se focaliser sur le projet, de ne pas le rattacher à son objectif, est un frein à l'évolution du consultant. » A.D.-F.

Contacts :

www.alexandretic.com
www.fontaine-consultants.fr
www.mercuriurval.fr
www.michaelpage.fr

L'informatique et les télécoms à Supélec

Les métiers de l'informatique et des télécoms sont un sanctuaire pour les ingénieurs des grandes écoles. Si l'on pense spontanément aux diplômés des écoles du GET ou de l'Ensimag, les ingénieurs Supélec trouvent également un débouché naturel dans ces fonctions comme nous l'explique Alain Bravo, directeur de Supélec.

L'informatique et les télécoms : espace naturel des Supélec

Supélec se veut la référence dans le domaine des sciences et de l'information, qu'est-ce que cela implique en matière de formation à l'informatique et aux télécoms ? Supélec fonde son expertise sur l'énergie et l'information. L'information englobe notamment l'informatique et les communications électroniques. Cela implique que la formation est naturellement proche de ces métiers. Un exemple illustre bien ce lien naturel : parmi les appels à projets lancés par l'Agence nationale de la recherche, Supélec fait partie des principales écoles d'ingénieurs impliquées dans le réseau de recherche sur les télécoms. Concrètement en matière de formation, 4 de nos 14 options de 3^{ème} année sont directement liées aux métiers de l'informatique et des télécoms : informatique (systèmes et réseaux) ; informatique et ingénierie de la connaissance ; systèmes informatiques ; communications numériques et électroniques. Nos diplômés peuvent également développer des compétences en technologies logicielles, réseaux, traitement du signal, modélisation en suivant par exemple l'option signaux, images et formes. Nos élèves sont donc bien ancrés dans l'univers des technologies de l'information. Aujourd'hui, les ingénieurs sont clairement valorisés lorsqu'ils sont dotés d'une double compétence : par exemple en technologies logicielles et en réseaux, en traitement du signal ou encore en modélisation. Les enseignements de tronc commun sont essentiels dans cette optique.

Comment se traduit ce lien dans le placement des diplômés ?

Les entreprises sont bien au fait de ces compétences chez nos diplômés. Nous comptons d'ailleurs parmi nos

anciens des personnes ayant réalisé de belles carrières dans l'informatique comme le président de Siemens France P. Carli, celui de la division mobiles d'Alcatel ou encore B. Dufau ancien président d'IBM France et B. Vergnes, ancien Executive VP de Microsoft. Plus généralement, à l'image de l'évolution de l'économie, nos ingénieurs sont nombreux à se diriger vers les services. Nous identifions de manière explicite 30 à 40 % de jeunes diplômés débutant dans les secteurs de l'énergie et des TIC. Ils s'y répartissent de manière équivalente. L'enquête premier emploi 2005 indique que 8 % exercent dans l'électronique, 15 % dans les communications, 13 % dans l'énergie, 17 % dans l'informatique data processing et computing, 32 % dans l'industrie tertiaire et 15 % dans les autres industries.

Retrouve-t-on ce lien naturel dans votre participation à des pôles de compétitivité ?

En effet, Supélec fait partie du pôle images et réseaux de Bretagne, et des pôles System@tic (systèmes complexes) et Vestapolis (nouveaux modes de transports - apport des technologies logicielles et électroniques) en Ile-de-France.

Comment Supélec a-t-elle vécu la crise qui vient de secouer ces secteurs ?

Le fait que l'informatique soit un secteur cyclique est récent. En tant que "vieux routard des télécoms" moi-même, je peux confirmer que nous avons vécu une période extraordinaire et jusqu'à présent unique entre les années 70 et l'éclatement de la bulle Internet qui a fait de vrais ravages dans l'industrie. Le secteur des télécoms ayant jusque-là connu une croissance à double digit. En augmentant son recrutement d'élèves à 440 par an au moment de la crise, Supélec a été à contre-courant de la conjoncture dans les TIC. Notre approche d'école dans les domaines de l'information et de l'énergie, reposant sur un solide socle de compétences en information, énergie et systèmes, offre à nos diplômés des compétences leur permettant d'être actifs dans de nombreux secteurs de l'économie, y compris à l'international.

Qu'apporte typiquement un ingénieur Supélec dans l'informatique et les télécoms ?

Il est marqué par notre expertise en sciences de l'information et de l'énergie. Formé au cœur des applications des technologies de l'information, il apporte une culture des systèmes.

A.D.-F.

www.supelec.fr
www.systematic-paris-region.org
www.vestapolis.fr



Alain Bravo, directeur de Supélec © Supélec